VENERIE

N° 190 - 2e trimestre 2013 - Juin 2013 - 9 €75

Retour à la juste mesure ?

Trouver la juste mesure est bien aujourd'hui le défi qui nous attend pour assurer à la chasse des ongulés un développement durable.

Les populations d'ongulés sont le plus bel ornement de notre faune sauvage. Elles sont aussi le royaume de la grande vènerie. Il est certain qu'il n'y a jamais eu autant de cerfs, de sangliers et de chevreuils chez nous. Serait-il sérieux de prétendre que, pour autant, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes ? Nous sommes de plus en plus nombreux à penser que non. De plus en plus souvent, il apparaît évident que trop, c'est vraiment trop. En certains endroits, les travers d'une abondance mal maîtrisée sont devenus criants. Dans d'autres endroits, où des réactions brutales contre l'abondance ont creusé des trous, on déplore que pas assez ne soit définitivement pas assez.

La question mériterait, bien sûr, de longs développements. Ce n'est pas le lieu de se lancer ici dans une analyse de tous les facteurs qui peuvent expliquer la multiplication par cinq de nos populations d'ongulés en l'espace de trente années. A l'échelle du temps long, cette explosion est presque incroyable. Un facteur doit tempérer cette appréciation : ces espèces, jadis concentrées dans certaines régions, ont tendu à coloniser la France entière. Donc les densités n'ont pas, en moyenne, été multipliées par cinq. Il n'empêche, elles ont beaucoup augmenté. L'abondance de la nourriture fournie par une agriculture « productiviste » a certainement joué son rôle. D'autant que l'indemnisation des dégâts agricoles aux frais des chasseurs a rendu la profession agricole tolérante. D'autres facteurs plus sournois ont sans doute joué aussi : déprise agricole, densification du couvert forestier...

Mais les chasseurs n'ont pas été pour rien dans cette évolution. Alors que certains les taxaient d'être de vils exterminateurs, ils ont géré ces espèces comme Harpagon sa cassette. L'inexpérience a joué : la très grande difficulté d'évaluer exactement les populations a le plus souvent inspiré une trop grande prudence. Mais a joué aussi le souci de trouver un recours à la régression brutale du petit gibier de plaine afin de sauvegarder les permis…

Cette problématique dépasse de loin les horizons de la vènerie. Néanmoins, si celle-ci devait apporter un témoignage, celui-ci ne pourrait qu'être mitigé.
La vènerie du chevreuil est soumise à très rude épreuve. Pour faire face aux densités croissantes, elle a dû élever des chiens de plus en plus rapides, qui coiffent autant qu'ils prennent. Qu'est devenue sa subtilité légendaire ? Des territoires où le chevreuil pullule deviennent même aujourd'hui totalement inchassables.
La vènerie du sanglier s'en sort-elle mieux ? Les bêtes noires inaptes à la course ne sont plus rares. On chasse maintenant beaucoup dans la compagnie et le change. Les fabuleux parcours d'autrefois ne sont plus fréquents…
Quant à la vènerie du cerf, avec des chiens sérieux et des hommes expérimentés, elle arrive encore assez bien à trier son animal. Pour elle, le problème viendrait plutôt du fait que les forestiers font prévaloir, ici ou là, une réduction drastique des populations, qui laisse de beaux territoires traditionnels de courre du cerf au bord du vide.

Souffrir d'indigestion chronique dans certains endroits et de famine dans d'autres, tel est le paradoxe de la situation présente.

Une prise de conscience devrait s'imposer. Ici on dit que les chasseurs ont fini par se désintéresser du tir du chevreuil parce qu'il y en a trop. Ailleurs on se demande s'ils resteront assez nombreux pour maîtriser la dynamique de croissance du sanglier. Là des propriétaires forestiers ont donné la préférence au revenu généreux et régulier de la chasse (chez eux il n'est pas rare qu'on en vienne à gérer la battue au grand gibier comme le fermé de lapins ou le chaudron de perdreaux d'autrefois). Ailleurs on veut avant tout assurer l'avenir des arbres au point que les chasseurs devraient se contenter de les regarder.

Sur un sujet aussi délicat, ce propos ne vise à imposer aucune vue. Il serait plutôt de dire que pour l'avenir du chien courant en France, comme pour de nombreuses autres raisons (biologiques, sanitaires, éthiques, financières…) se soucier de trouver les voies de la juste mesure paraît aujourd'hui devenir un impératif. Les moyens existent. C'est plutôt leur bonne utilisation qui reste à assurer. Mais si l'on parvenait d'abord à un consensus sur le diagnostic, un grand pas serait franchi.

Philippe Dulac

Sommaire

3 - Editorial

5 - Actualités

6 En prise directe avec le Président
10 L'Assemblée générale des Veneurs sous le signe de la culture

12 - Nos Equipages

12 L'Equipage Ardennes Campine
24 Le Rallye d'Escoubleau fête ses vingt ans

27 - Chien d'ordre

28 Le chien de change (2e partie)
34 Visite de chenils du Club du Chien d'Ordre

37 - Bien aller

38 Le relais
43 La barque en vènerie

49 - Cheval de chasse

50 A la recherche d'un cheval idéal
52 Les sept chevaux
56 Fin d'une exception, le cheval est soumis au taux normal de la TVA

57 - Ecologie

58 Les expositions de trophées
62 Les continuités écologiques dans l'Orne et le Nord Sarthe

65 - Notre histoire

66 Le Délégué Général : hommage à Pierre Bocquillon

77 - Culture

78 Une alliée nommée culture
80 Peindre la vènerie : deux approches différentes
84 Inauguration de la salle : « La Vènerie en forêt de Retz » au château de Montgobert

87 - Art de vivre

88 La table de pique-nique de l'homme des bois
92 Les comptes-rendus de chasse

93 - Nos Amis

94 Interview du Président de l'Association des Jeunes et Nouveaux Chasseurs
98 L'origine des chiens de Gascogne

101 - Entre Nous

102 BD
105 A voir à lire
106 Objectif Vènerie
109 Courrier des lecteurs
110 Ils nous ont quittés
112 L'Agenda du veneur
114 Petites annonces